



**Entretien avec Philippe Garnier**  
« Il n'y a qu'une chose impardonnable :  
c'est le manque de passion » PAGE 04



**Tavernier**  
l'ami des cinéastes PAGE 03

## Nuit de la science-fiction à la Halle Tony Garnier :

Retour sur un marathon cinéphile  
PAGE 04

## No man's land

Un film pacifiste de 1931  
présenté par Eric Le Roy,  
des Archives françaises du film  
PAGE 03

## Vincent Pérez

Souvenirs de théâtre, anecdotes  
de tournage, l'acteur donne  
une master-class dimanche matin  
PAGE 04

## GÉRARD DEPARDIEU PRIX LUMIÈRE : UNE ÉVIDENCE

Ils seront tous là samedi soir, pour récompenser un grand acteur populaire, inoubliable dans les films de François Truffaut, Maurice Pialat, Bertrand Blier ou Alain Corneau, qui depuis les années 70 a marqué plusieurs générations de cinéphiles: Gérard Depardieu. Le Prix Lumière 2011, qui récompense une oeuvre et sa contribution à l'histoire du cinéma, lui sera remis par Bertrand Tavernier en présence de nombreux invités, réunis pour un hommage qui s'annonce émouvant. Parmi les personnalités attendues, les comédiens Marina Vlady, Clovis Cornillac, Valeria Golino, Vincent Elbaz, Géraldine Pailhas et les réalisateurs Xavier Beauvois, Christian Carion, Souleymane Cisse, Xavier Giannoli ou encore Thomas Vinterberg. Et parmi les professionnels, Jérôme Seydoux (Pathé), Eric Garandeau (CNC), Denis Freyd (Archipel 33), Nathanaël Karmitz (MK2), Jean Labadie (Le Pacte), Jérôme Paillard (Marché du film de Cannes), Vincent Paul-Boncour (Carlotta Films), Régine Vial (Films du Losange), Serge Toubiana (Cinémathèque française), Gian Luca Farinelli (Cinémathèque de Bologne), Alberto Barbera (Cinémathèque de Turin) ou encore Yves Rolland (France Télévisions).



Le Prix Lumière réalisé par des créateurs lyonnais, Pur Objet.

# Gérard Depardieu, Prix Lumière 2011

Célébré depuis une semaine au festival avec une sélection de ses plus grands films, Gérard Depardieu est enfin là, samedi soir, pour recevoir le prix Lumière.



©/DR

Après l'icône du cinéma américain Clint Eastwood en 2009 et l'anticonformiste cinéaste d'origine tchèque Milos Forman l'an dernier, c'est au tour d'un immense acteur français d'être honoré à Lyon, lieu de naissance du cinéma mondial, pour l'ensemble de sa carrière.

Son prix lui sera remis par Bertrand Tavernier en présence de Fanny Ardant et d'invités-surprise, lors d'une soirée où sera projeté de *La Femme d'à côté* (1981) immortel drame de l'amour-passion signé François Truffaut.

Acteur incontournable du paysage cinématographique français, interprète d'une énergie débordante et d'une infinie sensibilité, il a tourné avec Blier, Pialat, Duras, Sautet, Resnais, Godard, Téchiné, Corneau, Bertolucci, Ferreri, Zidi, Veber, Wajda... au fil

d'une impressionnante filmographie qui compte quelque 180 titres.

Formé à la musique du théâtre le plus exigeant, amoureux de la langue à la voix aérienne et charmeuse, il a transcendé tous les rôles, jouant avec la même aisance le mauvais garçon ou l'aristocrate raffiné, le flic ou le prêtre, le mufler ou l'amant sensible.

Dimanche en clôture du festival sera projeté *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau, qui lui a valu un Prix d'interprétation à Cannes, un César et une nomination aux Oscars, en présence du réalisateur et des comédiens Anne Brochet et Vincent Pérez.

> Remise du prix Lumière à Gérard Depardieu samedi à 19h30 en présence de Fanny Ardant  
Projection de *La Femme d'à côté* de François Truffaut (1981, 1h46)  
Amphithéâtre - Centre de Congrès

> Séance de clôture, en présence de Gérard Depardieu et Jean-Paul Rappeneau, dimanche à 15h  
Projection de *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau (1990, 2h18)  
Halle Tony Garnier



©/DR

## PORTRAIT

# Gérard Depardieu, vu par Jean-Paul Rappeneau : un acteur unique, colosse à la fragilité d'enfant blessé

**C'est quelqu'un d'unique.** Il y a quelque chose chez Gérard d'à la fois colossal, énorme, c'est une sorte de Gargantua, et en même temps il y a chez lui une sorte d'enfant perdu, un enfant blessé qu'on retrouve quand il prend cette petite voix... il peut à la fois avoir sa voix de tonnerre et sa petite voix d'enfant.

C'est quelqu'un qui a un instinct énorme, immense. On n'a pas besoin de dire grand-chose : déjà il a compris.

Il a une prescience, une vision laser des choses. Il a un sens de plus, c'est une sorte de médium. Les

rôles il les capte, ça ne passe pas par la parole, par les explications, c'est quelque chose d'instinctif. Il

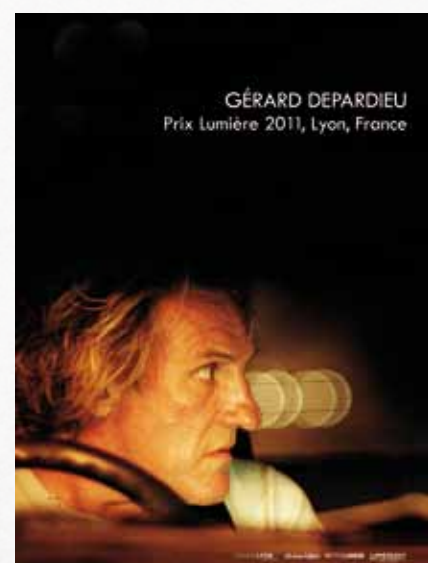
**C'est quelqu'un qui a un instinct énorme, immense.**  
**On n'a pas besoin de dire grand-chose : déjà il a compris.**

repère le personnage, il s'en empare en quelques minutes. *Cyrano*, il ne l'a pas quitté pendant les quatre mois du tournage.

Il y a chez lui un bonheur de goûter les mots... il n'avait pas du tout la pratique des alexandrins, mais il a apprivoisé ça avec une vraie gourmandise des mots : il s'est régalé !

Quand on parlait de la Nouvelle vague, (le producteur) Toscan du Plantier disait « Oui, mais il y en a un qui est une vague à lui tout seul, c'est Gérard Depardieu ! »

C'est à lui tout seul, un énorme morceau du cinéma français. Il a fait des films très différents, des films immenses. Cet hommage va être émouvant.





**Eric Le Roy,**  
chef du service  
Accès, valorisation  
et enrichissement  
des collections aux  
Archives françaises du  
film, présente  
*No Man's Land* de  
Victor Trivas.

#### Quelle a été la carrière de ce film ?

**Eric Le Roy :** Dans l'histoire du cinéma, c'est un film un peu oublié mais qui a eu son heure de gloire. On peut considérer que c'est un film militant, humaniste, pacifiste, qui a donné à Trivas une notoriété internationale. Il est sorti en pleine montée du nazisme, alors qu'Adolf Hitler prenait le pouvoir en Allemagne et que la chasse aux juifs allait commencer. Les nazis l'ont immédiatement interdit, en 1933. Pour eux, la vision cosmopolite du monde montrée dans ce film où un Français, un Allemand et un juif fraternisent, en faisait de l'art dégénéré. Mais à l'étranger, notamment en Grande-Bretagne où il est sorti en vers 1932 et en France (en 1933), il a été très bien accueilli.

#### Qu'aimez-vous particulièrement dans *No Man's Land* ?

**E.L.R. :** Il y a une scène qui me touche particulièrement. Victor Trivas, qui était juif, a filmé une scène très intéressante, quasiment prémonitoire. Lorsque les personnages d'origines diverses sont présentés, des Français, des Allemands, des Italiens, pour chaque nationalité apparaît une ville dans le monde. Mais lorsqu'il s'agit d'évoquer l'origine des juifs, on dit « quelque part dans le monde ». Comme si déjà du point de vue de Victor Trivas, les juifs n'avaient pas de patrie. D'un point de vue historique, c'est très intéressant, lorsqu'on pense à ce qui a suivi... Mais du point de vue de Victor Trivas, les peuples doivent fraterniser, quelles que soient leur culture et leur langue, c'est un message politique très important. Pour Trivas, défendre l'Europe est fondamental. A sa sortie on a reproché au film d'être un peu naïf, mais il reste très moderne.

#### La restauration du son a demandé beaucoup de travail ?

**E.L.R. :** Oui car c'était le tout début du cinéma sonore, et si le film avait fait l'objet d'une sauvegarde dans les années 1980, il y avait de nombreux problèmes de son liés à l'original. Nous avons fait une nouvelle restauration numérique. La musique du film est magnifique, jamais illustrative, elle amène des contrepoints ironiques. Elle est signée par Hanns Eisler, l'un des grands musiciens de l'époque, qui avait contribué à la post-synchronisation du film.



# Bertrand Tavernier, l'ami des cinéastes

À chaque séance, Bertrand Tavernier attire un public fidèle, séduit par ses présentations érudites et drôles, où il fait l'éloge du cinéma des autres.



Célébre pour sa discrétion, le pudique Jean-Paul Rappeneau a été accueilli vendredi à l'Institut Lumière pour la projection de son film *Le Sauvage* (1975) par un Bertrand Tavernier très en verve. Ce dernier l'a entraîné dans un captivant dialogue, pimenté d'anecdotes et de confidences, devant un public réjoui où se trouvait Eric Garandeau le président du CNC. « J'ai l'impression d'avoir passé ma vie de cinéaste avec Jean-Paul Rappeneau... non pas qu'il ait fait beaucoup de films ! » a lancé tout à trac le président de l'Institut Lumière, pointant amicalement le perfectionnisme de Rappeneau, dont la filmographie ne compte que sept longs métrages en 45 ans. « Mais c'est qu'il descend

**« Il m'a rendu service, parce que les producteurs étaient accaparés par lui et me laissaient tranquille. »**

de ces metteurs en scène, Carné, Autant-Lara, Clément, qui ne cédaient rien à un producteur, pas un bouton ! ». Au milieu des années 1970, les deux cinéastes travaillaient avec le même producteur, Raymond Danon de Lira Films, ce qui n'était pas dépourvu d'avantages pour Bertrand Tavernier, a confié celui-ci. « Il m'a rendu service, parce que les producteurs étaient accaparés par lui et me laissaient tranquille. Merci Jean-Paul ! » a-t-il lancé au milieu des rires. « On s'est croisés souvent » a renchéri Jean-Paul Rappeneau, « Il me disait : "Quand tu passes quelque part, on n'a même plus le droit d'acheter une gomme !" ». Et Tavernier d'enchaîner : « Sur le tournage du *Sauvage*, au Vénézuéla, tu avais fait venir de

France une porte tournante. Je préparais *Le Juge et l'Assassin* et j'étais avec le producteur quand la facture est arrivée. Il m'a dit : « Ça te fait cinq jours de tournage en moins ! ». Rejoints par Carole Amiel la dernière compagne d'Yves Montand, inoubliable "sauvage" du film, les deux cinéastes ont ensuite raconté que leur producteur, Raymond Danon, leur avait proposé à tous les deux d'engager Alain Delon. Celui-ci aurait ainsi pu incarner Bouvier, le fruste meurtrier du *Juge et l'Assassin* – l'un des plus beaux rôles de Michel Galabru – et Martin dans le trépidant *Sauvage* au côté de Catherine Deneuve. Au final Jean-Paul Rappeneau dut composer, tout au long du tournage, avec un Yves Montand froissé à l'idée que l'on n'ait pas pensé à lui dès le départ

du projet. « J'ai très envie de revoir le film, je sacrifie *Les Enfants du paradis*, c'est pas rien ! » a lancé Tavernier le cinéphile, avant de faire l'éloge du *Sauvage*, comédie à l'américaine ancrée dans « un contexte formidablement français ». Presque trop ému pour parler, Jean-Paul Rappeneau a confié un peu plus tard le plaisir suscité par cet accueil. « C'est la première fois que je l'entends parler de moi en public, c'est pour ça que je suis touché. C'est un grand cinéaste. Je suis toujours fasciné par sa connaissance de tout le cinéma américain et français. On peut le lancer sur n'importe quel sujet, il a tout en mémoire ».

Libération

## Ils parlent du festival...

« Le festival Lumière poursuit donc, pour la troisième fois, cette idée simple et casse-gueule d'une cinéphilie populaire. Le programme de l'année (...) donne une idée du fabuleux vide-grenier où il ne sera pas difficile, pour le mordu ou le curieux, de trouver son bonheur. Au passage, et c'est tout sauf accessoire, les tarifs de la billetterie relèvent du symbolique et, fin du fin, il est possible pour chacun de rencontrer, dans le parc de la fabuleuse villa des frères Lumière, quelques-uns des invités de ce cru 2011, voire de boire un coup avec l'un d'eux. »

Article de Bruno Icher dans *Libération* du 7 octobre, « A Lyon, Lumière diffuse large »



#### La plus française

**« I love yourrrrrre mouwiiies ! »**

Cri d'amour du maire de Lyon Gérard Collomb, remettant la médaille de la ville à Stephen Frears.



#### La plus anticapitaliste

**« Ce film est d'une actualité terrible. C'est le film d'un homme en colère, or des tas de gens sont aujourd'hui en colère contre le capitalisme financier »**

Christian Carion, dont le prochain film évoquera la corruption liée au marché de l'eau, présentant *Le Sucre* de Jacques Rouffio un film de 1978 sur la spéculation boursière.



#### La plus laudative

**« C'est génial de bosser avec Adjani »**

Alexandre Astier, auteur, réalisateur et acteur de la série TV *Kaamelott*, qui vient de finir le tournage de son premier long métrage, écrit pour l'actrice.



#### La plus reconnaissante

**« Je suis heureux d'être sur la terre promise : on est dans la ville de ceux grâce à qui on est sur la pelloche ! »**

Frédéric Diefenthal, avant la présentation de *Trois vies et une seule mort* de Raoul Ruiz.

# Philippe Garnier : «Il n'y a qu'une chose impardonnable : c'est le manque de passion »

Auteur de plusieurs livres dont *Caractères* (Grasset, 2006) consacré aux acteurs de rôles dits secondaires à Hollywood, le journaliste Philippe Garnier publie chez Grasset *L'oreille d'un sourd*, réjouissant recueil d'articles parus dans Libération, Les Inrockuptibles ou Vogue et a collaboré à la sortie prochaine d'un DVD de *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton.



Cinéphile invétéré, adepte du journalisme « gonzo » et curieux devant l'Eternel, Philippe Garnier a signé pendant 28 ans dans *Libération* des articles « excentriques, éclectiques, insupportablement ramenards » sur le cinéma, la musique, les livres ou le sport, dont la lecture est une vraie jubilation. Installé dans la Mecque du cinéma, Los Angeles, il envoyait - parfois par la poste (!) - au quotidien des chroniques d'un genre inédit, au débit « Niagara foudroyant », invariablement décalées : portraits de personnalités sur le déclin ou attendues en vain, de groupes de rock « invisibles et souterrains », improbables enquêtes sur l'inventeur des Doc Martens... Des articles - amorcés par des formules aussi anti-journalistiques que possible, du style : « On ne peut pas dire que sa mort ait fait grand bruit » à propos du décès de l'écrivain Walter Tevis - que le journal finit par intituler : *L'oreille d'un sourd*. « J'étais hors cadre. Quand j'ai fait ce bouquin, je me suis rendu compte à quel point j'étais décalé. Mais *Libération* n'était pas non plus un journal comme les autres, alors c'était une coïncidence heureuse. Comme ils publiaient mes chroniques telles quelles, je ne me faisais pas de souci. Je me suis aperçu après coup, qu'elles excédaient énormément de gens », dit-il. Délaissant les vedettes

- seule une rencontre avec son idole Bob Dylan, croisé un jour dans des toilettes, l'aurait vraiment bouleversé -, il s'intéresse aux coulisses et aux petites mains des studios, telles les costumières de la MGM, notamment pour l'émission *Cinéma Cinémas*. « J'ai toujours aimé les arrières-cuisines. J'ai toujours aimé rencontrer les écrivains qui parlaient de leur métier comme des plombiers, comme W.R. Burnett ou Robert Littell. J'aime bien savoir comment ça marche. C'est pareil pour mon approche du cinéma », explique-t-il. Mais il s'intéresse aussi aux mythes vivants, surtout pour les écorner, ce qui, selon lui, ne fait que renforcer les légendes. « J'ai interviewé Sean Connery, ou Faye Dunaway, mais dans des circonstances très rigolotes à raconter », enchaîne-t-il. « Elle m'a laissée poireauter deux heures et demie dans son living room, et toutes les demi-heures, elle me parlait par l'interphone ». Débarqué en 2009 d'un quotidien rentré dans le rang, où les exigences de rentabilité ont pris le pas sur la créativité, il se dit encore blessé, mais pas nostalgique d'un monde journalistique qu'il juge trop cynique. « Moi le cynisme, je déteste ça. Il n'y a qu'une chose impardonnable : c'est le manque de passion ». L'été dernier, Philippe Garnier a rédigé le livret de 200 pages qui accompagnera une belle réédition DVD de *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton chez Wild Side, attendue en mars 2012. Celle-ci comprendra un documentaire évoquant le tournage, à partir de rushes inédits. Son prochain projet ? Ecrire un livre intitulé *Mon festival imaginaire*. « Je vais faire mon festival à moi, un festival virtuel, et je vais le raconter. Mais ce sera un festival impossible à faire, où les copies de films n'arrivent jamais... »



## ÉVÉNEMENTS



Gérard Collomb, Sophie Seydoux et Jérôme Seydoux, présentent *Les Enfants du Paradis* de Marcel Carné au Pathé Bellecour.



▲ **La Soirée Electrique** organisée vendredi soir par le groupe automobile Renault, partenaire officiel de Lumière 2011, grâce auquel les invités du festival se déplacent.



Beaucoup sont venus entre copains, apportant thermos et coussins, pour **la Nuit de la science-fiction** vendredi soir à la Halle Tony Garnier. A mi-parcours, après *Le Voyage dans la Lune* de Georges Méliès, *Soleil vert* le classique de Richard Fleischer et *District 9* de Neill Blomkamp, certains sont allés s'allonger derrière l'écran, pour un petit somme, avant de reprendre leur marathon cinéophile. Quelques-uns, dit-on, avaient même amené leur peignoir...



## MASTERCLASS



### Master class de Vincent Pérez

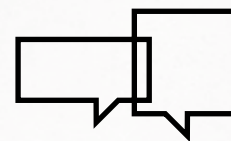
**Dimanche à 10h30, Vincent Pérez partagera avec le public son expérience d'acteur et sa cinéphilie.**

Souvenirs de théâtre, anecdotes de tournage avec Jean-Paul Rappeneau, Patrice Chéreau, Régis Wagnier, Raoul Ruiz ou Michelangelo Antonioni... Une leçon d'acteur avec un véritable amoureux du 7<sup>ème</sup> art.

Masterclass au Musée des moulages

Entrée libre sur inscription au 04 78 78 18 85 ou au [communication2@institut-lumiere.org](mailto:communication2@institut-lumiere.org)

## Rencontres et signatures



SAMEDI 8 DE 18H À 20H

Sera présent à la librairie du Village :

● Michel Ciment pour ses ouvrages dont *Kubrick*, *Kazan-Losey*, *Petite planète cinématographique...*

## Au programme DIMANCHE



**Casque d'or** de Jacques Becker

Présenté par Marina Vlady

Pathé Bellecour - 16h30



**Le Sucre** de Jacques Rouffio

Présenté par Jacques Rouffio

UGC Ciné Cité - 16h30



**Héros à vendre** de William A. Wellman

Présenté par Philippe Garnier

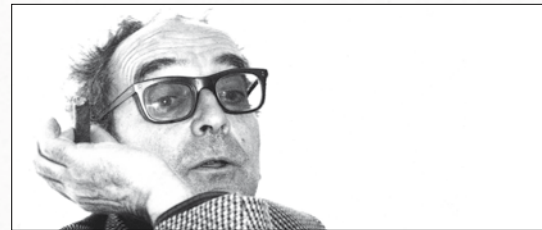
Institut Lumière - 11h



**La Horse** de Pierre Granier-Deferre

Présenté par Xavier Beauvois

Cinéma Comœdia - 14h15



**Marcel Ophüls & Godard : la rencontre de Saint-Gervais**

Documentaire de Vincent Lowy et Frédéric Choffat

Présenté par Vincent Lowy

Villa Lumière - 17h

Cette manifestation est organisée par l'Institut Lumière

INSTITUT LUMIERE

Elle est rendue possible grâce à

GRAND LYON Rhône-Alpes

et soutenu par

RHÔNE  
LE DÉPARTEMENT

VILLE DE  
LYON

FRANCE

ONLY LYON

**LUMIÈRE2011**  
GRAND LYON FILM FESTIVAL  
3/9 OCTOBRE

Conception graphique : François Garnier // agence AvecVous

Réalisation : Delphine Lacaze

Rédaction : Rebecca Frassetto, Léna Trioulaire

Suivi éditorial : Thierry Frémaux

Imprimé en 3000 exemplaires

Institut Lumière 25, rue du Premier Film, 69 008 Lyon

BNP Paribas, partenaire officiel de Lumière 2011, soutient le quotidien du festival

[www.festival-lumiere.org](http://www.festival-lumiere.org) 04 78 76 77 78